



**HAL**  
open science

**Compte rendu de l'ouvrage: Rachel Lauthelier-Mourier,  
"Le Voyage en Perse à l'âge classique. Lieux rhétoriques  
et géographiques", Paris, Gallimard, " Lire le XVIIe  
siècle ", série " Voyages réels et voyages imaginaires ",  
2020**

Mathilde Mougin

► **To cite this version:**

Mathilde Mougin. Compte rendu de l'ouvrage: Rachel Lauthelier-Mourier, "Le Voyage en Perse à l'âge classique. Lieux rhétoriques et géographiques", Paris, Gallimard, " Lire le XVIIe siècle ", série " Voyages réels et voyages imaginaires ", 2020. *Revue d'histoire littéraire de la France*, 2022, 2 (122), pp.454-457. hal-04012055

**HAL Id: hal-04012055**

**<https://hal.science/hal-04012055v1>**

Submitted on 7 Mar 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Référence du compte rendu : *Revue d'histoire littéraire de la France*, volume 2, n°122, 2022, pp. 454-457.**

**Rachel Lauthelier-Mourier, *Le Voyage en Perse à l'âge classique. Lieux rhétoriques et géographiques*, Paris, Classiques Garnier, « Lire le XVII<sup>e</sup> siècle », 2020.**

Si les récits de voyage en Orient dominent la production de la littérature viatique à partir des années 1660, il en fut publié, sur l'Inde, au moins deux fois plus que dans tout le reste du siècle, et dix fois plus sur la Perse, expliquait déjà Pierre Martino dans son étude fondatrice de 1906. La Perse était jusque dans la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle moins connue que l'Empire ottoman, géographiquement plus proche de l'Europe, et l'engouement pour celle-ci se fait sensible dans plusieurs aspects de la vie contemporaine, avec le roman de Madeleine de Scudéry, *Le Grand Cyrus*, paru entre 1649 et 1653, ou encore avec le Grand Carrousel des Tuileries de juin 1662, au cours duquel le frère de Louis XIV porta les couleurs persanes. Cependant, à l'exception des travaux de Chaybany (1967) et de Bonnerot (1984), aucune étude n'avait véritablement été publiée à ce jour sur le récit de voyage en Perse au XVII<sup>e</sup> siècle. À l'instar de Frank Lestringant pour le voyage en Amérique, de Sophie Linon-Chipon pour le voyage en Inde, ou encore de Frédéric Tinguely pour le voyage au Levant, Rachel Lauthelier-Mourier enrichit les études sur la littérature viatique avec cet ouvrage consacré au voyage en Perse, qui correspond à une version augmentée et complétée du manuscrit de sa thèse soutenue à l'Université Paris IV en 2002. L'ambition de la chercheuse est de mettre au jour les spécificités de la poétique du récit de voyage en Perse, qui est un voyage terrestre doté de ses thématiques propres, à partir d'un corpus composé des récits de voyageurs de différentes conditions (comme le marchand Jean-Baptiste Tavernier, le médecin libertin François Bernier, le protestant Jean Chardin, le botaniste Joseph Pitton de Tournefort, ou encore Jean Thévenot) et de nombreux documents géographiques (cartes, atlas, cosmographies, etc.).

La première partie de cette étude est consacrée à l'évolution des savoirs géographiques sur la Perse, au sein desquels est observée une tension entre le savoir livresque antique hérité de Strabon, Pline, Ptolémée, Hippocrate et Hérodote et l'expérience des voyageurs modernes. En dépit de la multiplication des voyages, le discours de ces auteurs antiques continue à faire autorité, comme en témoignent les cartes de Pierre Duval et Nicolas Sanson qui dominent l'édition cartographique française au XVII<sup>e</sup> siècle et qui ne font que très peu état des dernières découvertes : les rivages de la mer Caspienne sont encore peuplés par exemple des Amazones. Les œuvres géographiques de la Renaissance (Münster, Ortelius, Mercator, Guillaume Le Testu) continuent également à être en usage au XVII<sup>e</sup> siècle, alors que l'Observatoire de Paris est créé en juin 1667 pour tenter de doter la cartographie d'une méthode nouvelle.

La deuxième partie du livre égrène les lieux de la mémoire antique, auxquels s'ajoutent les lieux issus de la littérature biblique pour former un double prisme influençant l'appréhension que les voyageurs font du territoire persan : « l'Orient est la scène de tous les faits historiques de la Bible » déclare Chardin dans la préface de son récit. Ainsi, les voyageurs décrivent le mont Ararat, sur lequel se serait posée l'arche de Noé, ou encore le mont de Prométhée ou les Amazones. Les lieux historiques intéressent également les voyageurs, qui évoquent les expéditions d'Alexandre le Grand, vénéré à cette époque par Louis XIV.

Dans un troisième temps, Rachel Lauthelier-Mourier étudie les « cadres » des récits de voyage, à commencer par les discours préfaciels et les stratégies de légitimation du récit qu'ils déploient, comme la revendication du principe d'autopsie hérité d'Hérodote ou l'utilisation d'un style

« nu ». L'expérience est également valorisée, dans un contexte épistémologique que modifient les découvertes géographiques, les conflits religieux et l'étiement de l'édifice des savoirs aristotéliens : sont étudiés en quelques pages les « arts de voyager », sur lesquels s'étaient penchés Normand Doiron (*L'Art de voyager*, 1995) et plus récemment Juliette Morice (*Le Monde ou la bibliothèque*, 2016), manuels qui révèlent le besoin qu'ont les voyageurs de se doter d'une méthode et de justifier le désir d'un voyage sécularisé.

Rachel Lauthelier-Mourier s'intéresse ensuite aux sources utilisées par les voyageurs ainsi qu'à l'évolution de la pratique citationnelle depuis le XVI<sup>e</sup> siècle. Les passages cités sont de plus en plus insérés au récit au XVII<sup>e</sup> siècle, « de telle [p. 456] sorte que l'on ne sait plus très bien, des plus anciens textes, lequel est source de l'emprunt » (p. 186), ce qui donne lieu à des situations que nous qualifierions aujourd'hui de plagiat. Outre l'usage des sources, le contexte culturel contemporain favorable au développement de l'orientalisme constitue un autre « cadre » déterminant pour saisir le développement du récit de voyage en Perse. En effet, l'orientalisme institutionnel voit le jour au siècle de Louis XIV, notamment avec une politique d'acquisition des manuscrits orientaux et une incitation à l'apprentissage des langues orientales. Ce climat orientaliste encourage aux voyages et à la publication de récits qui viennent nourrir les volumes des compilateurs tels que Thévenot (1663) ou, au siècle suivant, Prévost (1749), dans la lignée de Ramusio (1550), Haklyut (1589) et Purchas (1613).

L'auteur consacre enfin la quatrième et dernière partie de son ouvrage à l'« autorité du récit », ces textes (qui intéressent vivement le *Journal des sçavans*) participant à l'établissement d'une vérité en corrigeant les erreurs des textes anciens et en luttant contre les superstitions. L'ambition scientifique du récit de voyage correspond également à un besoin d'inventorier et de classer que traduit la création en 1635 du Jardin royal des plantes, dans lequel sont cultivées des plantes étrangères. Cet état transitoire de l'esprit scientifique héritant de « l'approche compilatrice [...] du siècle précédent », et initiant une « observation rationnelle » (p. 240) donne lieu au *Dictionnaire universel contenant généralement tout ce qui regarde la connoissance des Peuples de l'Orient* (1697) d'Herbelot de Molainville. De surcroît, dans un souci de partage des connaissances, les voyageurs insèrent dans leur récit des gravures, comme des vues d'entrées de villes, « qui se sont peu à peu imposées comme des illustrations incontournables du genre viatique » (p. 268). Les récits proposent en outre une « cartographie des mœurs » (p. 323) en classant non plus seulement les espèces animales et végétales, mais les peuples, expliquant les différences des nations par un déterminisme climatique, conformément à la tradition hippocratique reprise à la Renaissance par Bodin. Bernier, à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, établit un classement des différents peuples, la « Nouvelle division de la terre, par les différentes espèces ou races d'homme qui l'habitent », classification parue dans le *Journal des sçavans* en 1684.

L'auteur clôt son parcours en relativisant la dimension scientifique du récit de voyage, qui est avant tout au XVII<sup>e</sup> siècle une œuvre littéraire établissant un réseau de thèmes, héritant des *topoi* de la rhétorique quintilienne antique (le *locus urbanus*, le *locus amoenus*, etc.) et forgeant ses motifs propres, comme celui du jardin persan. Est aussi soulignée la difficulté que rencontrent les voyageurs à rendre compte de l'altérité, « façonnés [qu'ils sont] par l'imaginaire occidental » et tributaires d'une « imprégnation idéologique » (p. 334). La représentation des Musulmans est largement influencée par des stéréotypes nationaux cristallisés depuis plusieurs siècles qui stigmatisent leur déraison à l'endroit de la liturgie religieuse (l'exemple du culte rendu au prophète Hossein est développé) ou encore leur cruauté en matière politique, ce qui inspirera la philosophie politique de Montesquieu. Toutefois les Persans, par leur raffinement et leur politesse, sont aussi parfois envisagés comme un double des Français, comme dans l'article « politesse » du dictionnaire de Furetière.

Nous pouvons donc saluer cette précieuse contribution à l'édifice de la recherche sur la littérature de voyages, qui propose une étude complète et documentée sur le genre du récit de voyage en Perse du XVII<sup>e</sup> siècle. Le volume comporte une [p. 457] importante bibliographie finale, dont le principe de classement très détaillé est fortement utile au lecteur. Même si les questions des références antiques mobilisées par les voyageurs et les stratégies de légitimation des récits peuvent sembler donner lieu à des pages moins novatrices, la dernière partie du volume propose un apport majeur à la recherche sur les récits de voyage à l'époque classique.

Mathilde MOUGIN